

Commentaires sur la demande de désignation patrimoniale de l'église St-Charles
sous la Partie IV de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario
135, rue Barrette, Ottawa (Vanier)

Soumis au nom de la Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes (Vanier),
de la Paroisse Marie-Médiatrice (Vanier)
et de la Corporation Épiscopale Catholique Romaine d'Ottawa (Archidiocèse d'Ottawa)
dorénavant nommées collectivement en tant que "l'Église" ou le propriétaire

1. Table des matières

2..... Résumé	1
3..... Présentation des structures de l'Église d'Ottawa – Paroisses & Archidiocèse	2
4..... Histoire récente & situation actuelle de la communauté francophone catholique de Vanier.....	3
5..... Paroisse St-Charles & Curés	5
6..... Historique du terrain et des bâtiments de St-Charles	5
7..... Commentaires au sujet de Mgr François-Xavier Barrette (Curé, 1912 à 1961).....	6
8..... Commentaires au sujet des biens patrimoniaux de l'Église catholique à proximité.....	7
9..... Commentaires – Critères énoncés dans la Partie IV de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario	8
a) Valeur conceptuelle ou physique	8
b) Valeur historique ou associative	9
c) Valeur contextuelle.....	9
10... Annexes.....	11
a) Localisation sur la carte (ouest à l'est): ① Basilique-Cathédrale Notre-Dame ② St. Brigid's Centre for the Arts ③ Église Ste-Anne ④ Église St-Charles (distance: 2,5 kilomètres)	11
b) Article – Le Droit – Cinquantième anniversaire d'ordination – Mgr F.-X. Barrette - 1955.....	12
c) Plans préparés par des architectes, actuels – 1969.....	13
d) Article –Ottawa Journal – 1977	15
e) Photos montrant les salles de la paroisse – 1980	16
f) Lot vendu à l'est de la propriété de l'église – un centre commercial y est construit - 1988	17
g) Construction d'un nouveau presbytère au côté est – 1989	18
h) Modifications du sanctuaire avec la construction d'un mur – 1991/1992	19
i) Ajout d'un ascenseur au côté sud – 1992.....	21
j) Photos montrant le terrain & les bâtiments actuels – extérieur – Septembre 2013.....	22
k) Photos montrant l'édifice actuel – l'intérieur de l'église – Septembre 2013	23
l) Peinture murale de Mgr Barrette – avenue Marie, entre l'avenue Beechwood et la rue Barrette ..	25

2. Résumé

Autres les sources citées dans ce document, les sources des renseignements se basent sur la documentation trouvée dans les fichiers et les archives de la Paroisse St-Charles, ainsi que ceux de l'Archidiocèse d'Ottawa. De plus, des faits anecdotiques ont été recueillis auprès des membres de la Paroisse St-Charles, dont des curés antérieurs.

En 2009, compte tenu de plusieurs facteurs démographiques, l'Archevêque d'Ottawa, Terrence Prendergast, a initié une étude touchant sept paroisses francophones du secteur Vanier/Overbrook, incluant la Paroisse St-Charles. Dans ce processus, deux paroisses francophones – Notre-Dame-de-Lourdes (Cyrville) et Ste-Anne – ont fermé et les propriétés ont été transférées à deux paroisses catholiques non-francophones. À la fin de ce processus, la communauté de la Paroisse St-Charles a demandé la fermeture de l'église. Cela a conduit à la disparition de St-Charles en tant que paroisse. En 2013, les deux paroisses francophones restantes de Vanier, Marie-Médiatrice et Notre-Dame-de-Lourdes, ont demandé l'approbation pour que le site St-Charles soit vendu.

La Paroisse St-Charles a été fondée en 1908 et la présente église St-Charles a été construite la même année. En 1912, l'abbé (Monseigneur, ultérieurement) François-Xavier Barrette est devenu le premier prêtre résident et va y demeurer jusqu'à sa démission en 1961. La grande partie de l'histoire de la paroisse est centrée sur la personne et le ministère de Mgr François-Xavier Barrette : il fait partie des plus remarquables d'une génération remarquable de prêtres francophones qui bâtissaient des églises, des presbytères, des écoles et d'autres bâtiments communautaires. Même lui, toutefois, n'a pu empêcher l'évolution démographique qui a compris l'exode des familles francophones aux banlieues et à Gatineau/Hull. Après quelques années seulement du départ de Mgr Barrette, l'église St-Charles s'est vue dans la nécessité de subir des rénovations majeures. À l'intérieur d'une même génération, le presbytère, la salle paroissiale et le club social ont été détruits. La majorité du terrain sur lequel ils étaient construits a été vendu.

Dans une période de vingt ans, à partir de 1969, les bâtiments de l'église ont subi des changements et des ajouts considérables, autant extérieurement qu'intérieurement. De façon significative, l'ancien maître-autel a été enlevé and le sanctuaire a été modifié substantiellement, afin de s'adapter au renouveau liturgique de l'Église Catholique initié dans les années 1960.

L'Archidiocèse d'Ottawa est un acteur engagé dans la préservation de propriétés patrimoniales. À l'intérieur d'un périmètre de 2,5 kilomètres de l'église St-Charles se retrouve trois édifices d'importance patrimoniale qui sont la propriété, ou anciennement la propriété, de la communauté catholique : la Basilique-Cathédrale Notre-Dame, St. Brigid's Centre for the Arts (anciennement église) et l'église Ste-Anne.

En considérant les critères sous la partie IV de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario, la position du propriétaire que l'église St-Charles n'a pas suffisamment de valeur pour justifier une désignation sous le critère de la valeur conceptuelle ou physique, ni sous le critère de la valeur historique ou associative. En ce qui concerne le critère de la valeur contextuelle, la communauté de la paroisse, dans sa propre étude pour le redéveloppement, avait planifié conserver le clocher, comme c'est un point de repère important de la paroisse et de la communauté en général. L'Église toutefois n'est pas en faveur d'une désignation patrimoniale qui limiterait un redéveloppement créatif du site.

3. Présentation des structures de l'Église d'Ottawa – Paroisses & Archidiocèse

À certains moments, les structures visibles et l'organisation de l'Église Catholique Romaine sont opaques, même aux membres de l'Église. Il est alors aidant de présenter brièvement l'organisation canonique (la loi de l'Église) and civile de l'Église Catholique d'Ottawa.

Comme pour l'ensemble de l'Église universelle, la paroisse est la communauté de base de l'Église. Les paroisses acquièrent des actifs – dont la construction d'églises, de salles paroissiales et de presbytères

(résidence du prêtre) – pour être au service de la vie de la communauté, dont le culte. *Il est important alors de noter la distinction entre l'entité communautaire appelée « paroisse » et les actifs qui leur appartiennent tels que le terrain, l'église et le presbytère.*

Dans l'Archidiocèse d'Ottawa, depuis la moitié du 19^e siècle, une entité civile – Corporation épiscopale catholique romaine d'Ottawa – existe à fin de permettre à l'Archidiocèse d'Ottawa et ses paroisses d'acquérir, de développer et de vendre des actifs, dans des buts civils, selon les exigences du droit canon. Ainsi, les paroisses décident d'acquérir ou de vendre des actifs. C'est un processus qui est sujet aux provisions du droit canonique, incluant l'approbation de l'Archevêque d'Ottawa dont l'autorité est sujette à une consultation avec, ou sous l'approbation, des conseils diocésains selon l'importance des transactions.

Dans le cas présent, nous pouvons vous aviser que les deux paroisses (Marie-Médiatrice et Notre-Dame-de-Lourdes Vanier) ont pris la décision de vendre leur propriété, - l'église St-Charles –, et attendent l'approbation de l'Archevêque.

4. Histoire récente & situation actuelle de la communauté francophone catholique de Vanier

Compte tenu de nombreux facteurs, - dont le mouvement d'un grand nombre de la population francophone vers les banlieues et la ville de Gatineau/Hull, la fermeture subséquente d'écoles élémentaires dans les quartiers les plus anciens de Vanier, la baisse de la participation des catholiques aux services religieux, ainsi que les défis de maintenir un personnel et des ressources financières suffisants pour maintenir toutes les paroisses – l'Archevêque Prendergast a initié une étude sur les sept paroisses francophones du secteur Vanier/Overbrook. Parmi les sept, nous comptons la Paroisse St-Charles, la Paroisse Marie-Médiatrice and la Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes.

En octobre 2008, le comité central est établi afin d'entreprendre une étude détaillée, à la fois pastorale et financière, des sept paroisses. Les membres du comité étaient, de chaque paroisse, le curé et deux personnes laïques : un membre du Conseil pastoral et un membre du Conseil des affaires temporelles (Finance). En septembre 2009, le comité central a soumis un rapport à l'Archevêque. Suite à la recommandation, la Paroisse Notre-Dame-de-Lourdes (celle Cyrville, non Vanier) a fermé en janvier 2010 et la propriété, avec l'approbation des paroisses francophones concernées, est transférée, sans coût, à la Paroisse catholique (chinoise) Sheng Shen.

D'autres recommandations ont compris que Ste-Anne, St-Charles et Marie-Médiatrice commencent à travailler ensemble en tant qu'une paroisse, avec l'intention qu'une seule église soit choisie comme le lieu de culte dans le printemps de l'année 2010. En avril 2009, l'effondrement du mur du transept ouest de l'église Ste-Anne a pour effet que l'église doit fermer. Après les travaux majeurs de restauration de plus d'une année au coût approximativement de 1 million de dollars, l'église est ré-ouverte. Malheureusement, les paroissiens qui s'étaient joints à d'autres paroisses ne sont pas retournés à la paroisse. Conséquemment, suite aux recommandations des conseils paroissiaux, le curé a demandé que l'Archevêque ferme la paroisse. L'Archevêque a approuvé leur demande en novembre 2011.

Ensuite, l'église Ste-Anne et le presbytère ont été transféré, sans coût, à la Paroisse catholique (latine - traditionnelle) St. Clement.

Les deux paroisses restantes – St-Charles et Marie-Médiatrice – ont fait également leurs recommandations à l'Archevêque mai 2010. Dans leur étude, les paroisses ont fait inspecter l'église St-Charles par un inspecteur de bâtiment. Dans son évaluation, l'inspecteur estimait que les réparations et les rénovations urgentes et à court termes s'élèveraient approximativement à 1,25 million de dollars. Entre autres, les paroisses recommandaient la formation d'une paroisse à partir des paroisses existantes, la fermeture de l'église St-Charles, une étude sur la construction d'un nouvel édifice incluant un espace pour le culte sur le site St-Charles, ainsi que d'utiliser l'église Marie-Médiatrice pour maintenir les services religieux et la vie communautaire. L'Archevêque a approuvé leurs recommandations et a fermé l'église St-Charles avec une dernière Eucharistie célébrée en septembre 2010.

La paroisse avec les communautés conjointes ont commencé une étude détaillée d'un plan de développement du site St-Charles, incluant deux propositions de deux entrepreneurs locaux bien connus. Les deux propositions comprenaient un redéveloppement complet du site avec une chapelle et la conservation de l'élément architectural marquant de l'église : le clocher. Dans l'analyse finale, les communautés de la paroisse ont décidé que leurs circonstances et le futur envisagé ne justifiaient pas un redéveloppement du site. Ainsi, en novembre 2012, les communautés de la paroisse ont demandé à l'Archevêque de créer une paroisse, située à Marie-Médiatrice, et de permettre à la paroisse de vendre le site St-Charles.

Par la suite, l'Archevêque a approuvé la fermeture de la paroisse St-Charles et la division du territoire de la paroisse et des actifs entre les deux paroisses francophones restantes de Vanier : Marie-Médiatrice et Notre-Dame-de-Lourdes (Vanier). Dans le printemps 2013, les deux paroisses ont déposé la requête à l'Archevêque de vendre le site St-Charles.

En plus de ces faits, il serait important de noter, dans les années 1990, la fermeture et la vente de deux autres églises francophones dans quartier de Vanier/ New Edinburgh : l'église St-Vincent-de-Paul (propriété des Pères Franciscains) sur l'avenue Stanley et l'église Notre-Dame-du-St-Esprit sur la rue Carillon (construite en 1951 – Voir ci-dessous : Historique du terrain et des bâtiments de St-Charles).

Résumé:

- Octobre 2008 : le Comité central est établi afin d'entreprendre une étude détaillée sur les sept paroisses francophones du quartier Vanier/Overbrook
- Septembre 2009 : le Comité central soumet son rapport à l'Archevêque
- Janvier 2010 : la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes (Cyrville, non Vanier) ferme et les bâtiments sont transférés à la Paroisse catholique (chinoise) Sheng Shen
- Avril 2009 : défaillance majeure au niveau du transept à l'ouest et fermeture l'église Ste-Anne
- Septembre 2010 : fermeture de l'église St-Charles suite aux recommandations des conseils paroissiaux
- Novembre 2011 : après la réouverture suite aux travaux majeurs de restauration, la Paroisse Ste-Anne n'arrive pas à retrouver la population de la paroisse et ferme. L'église et le presbytère sont transférés à la Paroisse St. Clement (latine – traditionnelle)
- Novembre 2012 : après l'étude de redéveloppement par un comité conjoint de la Paroisse St-Charles et de la Paroisse Marie-Médiatrice, demande de la paroisse que le site St-Charles soit vendu
- Printemps 2013 : la Paroisse St-Charles est fermée. Le territoire et les actifs sont divisés entre les deux paroisses francophones restantes dans Vanier : Marie-Médiatrice et Notre-Dame-de-Lourdes (Vanier). Les deux paroisses déposent la requête à l'Archevêque que le site St-Charles soit vendu

5. Paroisse St-Charles & Curés

La Paroisse St-Charles est fondée en 1908 par un décret de l'Archevêque de l'époque, Thomas Duhamel. Dans les premières années, la paroisse était confiée aux soins pastoraux des Pères Montfortains dont la principale paroisse était, - demeure encore à ce jour -, Notre-Dame-de-Lourdes (Vanier) sur le chemin Montréal près du boulevard St-Laurent. L'église St-Charles actuelle a été bâtie sous leur supervision en 1908.

En 1912, l'abbé (Monseigneur, ultérieurement) François-Xavier Barrette devient le premier curé résident et le restera jusqu'à démission en 1961, l'année avant sa mort en 1962. Après le départ de Mgr Barrette, la vie communautaire de la Paroisse St-Charles a été marquée par un leadership pastoral stable jusqu'à la fin des années 1980 :

- 1961-1975 Le chanoine Alfred Boyer
- 1975-1978 Mgr Jean Gratton (par la suite Évêque de Mont-Laurier)
- 1978-1987 Mgr Gaston Turcotte

À partir de la fin des années 1980 jusqu'à sa fermeture, il y a eu un certain nombre de curés dont le mandat a été relativement court et dans un temps où les paroisses catholiques francophones de Vanier étaient en restructuration.

6. Historique du terrain et des bâtiments de St-Charles

Pour en faciliter la lecture, nous vous présentons cette section sous forme de points :

- 1907 - Transfer du terrain de Thomas C. Keefer à la Corporation Épiscopale Catholique Romaine d'Ottawa pour la Paroisse St-Charles
- 1908 – construction de l'église
- 1913 – construction du presbytère et de la salle paroissiale
- 1919 – finalisation du décor intérieur de l'église
- 1925 – « Quit Claim Deed » de la succession de Thomas Coltrin en faveur de la Corporation Épiscopale Catholique Romaine d'Ottawa – le « grant of land » original de M. Keefer contenait des conditions dont la construction d'édifices (église et presbytère seulement) et l'aménagement de la propriété qu'il avait donné à la paroisse St-Charles. Le « Quit Claim Deed » reconnaît que les conditions sont remplies et qu'il n'y a plus d'intérêt sur ce terrain de part de la succession Keefer.
- 1951 – construction de la chapelle Notre-Dame-du-St-Esprit (rue Carillon) – établie plus tard comme une paroisse séparée (1953) et une église. La paroisse est fermée et l'église est vendue vers la moitié des années 1990
- 1959 – construction d'une salle de loisirs et une salle de sport (gymnase et bowling)
- 1968 – le curé de l'époque (le chanoine Alfred Boyer) recommande la construction d'un nouveau centre communautaire avec un espace pour les services religieux, en remplacement de l'église et de la salle existante. Toutefois, compte tenu des incertitudes sur le futur de la paroisse et des paroisses en général, ainsi que les coûts probables et la dette associée à cette nouvelle construction, une rénovation complète de l'église et du presbytère existants est plutôt approuvée.
- 1969/70 – rénovations majeures de l'église, intérieure et extérieure, incluant le rebriquetage et la peinture des murs extérieurs – enlèvement du maître-autel, le balcon intérieur et l'installation d'un mur de soutien entre les portes d'entrée et la nef

- 1977 – ajout d’une nouvelle croix illuminée au clocher
- 1985 – remplacement des trois portes d’entrée du côté ouest
- 1985 – travaux afin de repeindre complètement l’intérieur de l’église
- 1987 – fermeture de la salle paroissiale et de salle de sport par les services d’incendie – décision de la paroisse de ne pas rénover les salles.
- 1988 – expropriation par la Municipalité régionale d’Ottawa-Carleton d’une partie du terrain de l’église devant l’avenue Beechwood afin d’agrandir la rue
- 1989 – démolition du presbytère et de la salle de la paroisse ; vente du terrain sur lesquels ils étaient localisés
- 1988/89 – construction d’un nouveau presbytère, bureaux et espace de rencontre, rattachés à l’église
- 1990 – remplacement du toit de l’église par un système de couverture en métal
- 1992 – construction d’un ajout au bâtiment pour permettre l’ajout d’un ascenseur au mur sud de l’église (hors service depuis quelques années)
- 1992/93 – rénovation majeure dans un style moderne pour le sanctuaire, dont un nouveau mur du plancher au plafond dans le sanctuaire pour créer une sacristie, modification au plancher du sanctuaire et la création d’une salle de rencontre au-delà du sanctuaire

7. Commentaires au sujet de Mgr François-Xavier Barrette (Curé, 1912 à 1961)

L’abbé François-Xavier Barrette (Mgr Barrette, ultérieurement) est né à Ste-Mélanie dans le comté municipal de Joliette au Québec et a été ordonné à la prêtrise en 1905 par Mgr Duhamel. À cette époque l’Archidiocèse d’Ottawa - dont le territoire s’étendait des deux côtés de la rivière des Outaouais – est en pleine croissance ; on y fonde de nombreuses paroisses aussi bien du côté ontarien que québécois.

En 1912, Mgr Barrette devient le premier curé résident de la paroisse Saint-Charles; il y demeure jusqu’à ce qu’il décide de prendre sa retraite en 1961, une année avant son décès en 1962 à l’âge de 84 ans. Il est juste de dire qu’à plusieurs égards la paroisse Saint-Charles a été l’œuvre de Mgr Barrette : l’église, le presbytère, la salle paroissiale, les écoles, les activités sociales et les organismes paroissiaux. À cette époque, dans l’Archidiocèse d’Ottawa, plusieurs curés sont pour ainsi dire ‘inamovible’– une personne jugée capable se chargeait d’une paroisse et y demeurait pendant des décennies afin d’assurer un bon développement. Un autre exemple : Mgr Joseph-Alfred Myrand a été curé à la paroisse voisine, la paroisse Sainte-Anne, de 1903 à 1949. Ces deux curés se considéraient aussi bien comme des rivaux que des confrères ; en ce temps-là, *l’esprit de clocher* était encore bien vivant dans les paroisses catholiques.

De son vivant, Mgr Barrette est bien connu pour ses principes: la foi catholique, la langue française et la culture francophone. Il encourage et aide un grand nombre de familles francophones à s’établir à Vanier (qui porta le nom de Clarkstown et ensuite d’Eastview). Dans le but d’établir une « colonie francophone » à Vanier, il va jusqu’à acheter ou financer l’achat de maisons par des familles francophones.

En plus d’être un curé dévoué et un vrai bâtisseur, Mgr Barrette était connu pour son ardeur patriotique à l’égard de la culture canadienne-française, ce qui comprend nécessairement la foi catholique. Il joue un rôle important dans la fondation de *l’Ordre de Jacques Cartier*, une société qu’il a mise sur pied avec un groupe d’hommes francophones, dont Albert Ménard. Il s’agissait surtout de fonctionnaires qui travaillaient à Ottawa. L’objectif principal de cette société secrète était de contrer l’influence économique et sociale des sociétés secrètes protestantes – les francs-maçons et le mouvement orangiste – de même que des catholiques irlandais qui prennent de plus en plus de place dans les diocèses qui comptent un nombre important de canadiens-français. Avec le temps, cette société se propage à travers le Canada, un peu partout où il y avait un nombre appréciable de francophones. À son apogée, *l’Ordre* comptait plus de 10 000 membres.

Au début des années soixante, les malaises s'accroissent parmi les groupes de l'*Ordre* établis dans les diverses provinces, notamment entre ceux établis au Québec et les groupes des autres provinces, particulièrement dans l'Ontario francophone. L'*Ordre* est formellement dissoute en 1965. En moins de 10 ans après le décès de Mgr Barrette, il ne reste aucune trace de l'*Ordre*. Il est important de noter toutefois que certains organismes francophones tels les *Clubs Richelieu* tracent leur origine à l'influence de l'*Ordre*. Il est important de se rappeler également que cette société secrète n'a pas connu un soutien unanime au sein de la communauté canadienne-française. Plusieurs ont critiqué la tendance parmi certains membres à la xénophobie et à l'antisémitisme. De plus, certains membres du clergé francophone refusent d'adhérer à l'idée fort répandue parmi les membres de l'*Ordre* selon laquelle on doit favoriser la formation de paroisses francophones au lieu de paroisses bilingues. Ces prêtres cherchaient plutôt à faire cause commune avec les catholiques de langue anglaise¹.

En reconnaissance pour tout ce que Mgr Barrette a fait pour la communauté, on a donné son nom à la rue située du côté sud de l'église. De plus on a peint un trompe-l'œil à sa mémoire sur le mur de l'édifice qui se trouve à l'intersection de la rue Barrette et de l'avenue Marier, tout près de l'avenue Beechwood.

8. Commentaires au sujet des biens patrimoniaux de l'Église catholique à proximité

N'est-il pas légitime de tenir compte des propriétés déjà désignées patrimoniales qui appartiennent à un même propriétaire, incluant une institution propriétaire – dans un même secteur lorsqu'on est à considérer la désignation patrimoniale individuelle d'un bien ?

L'Archidiocèse d'Ottawa et ses paroisses sont propriétaires, ou étaient propriétaires, des biens patrimoniaux suivants :

- La basilique-cathédrale Notre-Dame, promenade Sussex et rue St. Patrick
- L'église Sainte-Anne, 528, rue Old St. Patrick
- St. Brigid's Centre for the Arts (auparavant une église et un presbytère), 310 rue St. Patrick

La distance de la cathédrale, le site le plus à l'ouest, jusqu'à l'église Saint-Charles est de 2,5 kilomètres. La communauté catholique se charge de maintenir en bon état les biens patrimoniaux qui lui appartiennent. Par exemple, dans les derniers quinze ans, la communauté catholique a dépensé tout près de 23 millions de dollars dans des travaux de restauration et dans le maintien en bon état de quatre propriétés : la cathédrale Notre-Dame, ainsi que la résidence adjacente de l'Archevêque ; l'église Sainte-Anne; et la basilique St. Patrick (intersection Kent et Nepean). Le fait demeure qu'il y a peu d'aide gouvernementale de disponible – que ce soit au niveau provincial ou municipal – pour soutenir le financement de tels projets.

Notons également que, dans la plupart des cas, une propriété qui se voit désignée « bien patrimonial » perd de sa valeur marchande. Prenons le cas le plus récent est l'ancienne église St. Brigid, à laquelle on a attribué un caractère patrimonial – en vertu de certaines caractéristiques intérieures et extérieures - dans le cadre du programme administré par la Fiducie du patrimoine ontarien. En 2007, cette propriété – le terrain, l'église et le presbytère – a été vendue pour la somme de 450 000 \$. Bien que nous soyons dans l'ensemble heureux que les nouveaux propriétaires soient au service de monde des arts, cette expérience n'est pas sans tension et regrets sur l'usage de ce lieu autrefois sacré, qui contient toujours un nombre d'objets et d'œuvres d'art pour le culte catholique.

Si on examine les différentes églises avoisinantes, on s'aperçoit, hormis l'attrait particulier des différents clochers, que leur architecture extérieure respective est assez semblable et simple. Elles ont toutes été

¹ Pour une étude plus détaillée de l'Ordre, voir: Denise Robillard, *L'Ordre de Jacques Cartier – Une société secrète pour les Canadiens français catholiques, 1926-1965*, Montréal, Fides, 2009. Voir également la recension de Christian Vachon, Librairie Pantoute : <http://www.librairiepantoute.com/> et l'article de Jean-Christophe Laurence, « Que reste-t-il de la "la Patente"? », *La Presse de Montréal*, publié le 19 juin 2010.

construites selon les normes qui prévalaient dans la région d'Ottawa pendant leur construction. À cette époque, on mettait l'emphase plutôt sur la décoration intérieure. Tel est également le cas pour la cathédrale Notre-Dame qui s'est vu décernée un prix suite aux travaux de restauration intérieure qui ont été effectués en 1999 et 2000. Dans ce contexte, il est juste de dire que l'extérieur de l'église St-Charles n'est pas remarquable. Elle ne serait pas dans la même catégorie que la cathédrale Notre-Dame, l'église Sainte-Anne ou St. Brigid. Les fenêtres de l'église ne sont pas des vitraux, mais plutôt constituées de verre transparent ou coloré laissant entrer la lumière naturelle. En ce qui concerne l'intérieur, il a été complètement transformé lors des travaux effectués à la fin des années 1960 et début des années 1990.

9. Commentaires – Critères énoncés dans la Partie IV de la Loi sur le patrimoine de l'Ontario

Nous comprenons que dans le processus de désignation patrimoniale, la ville est guidée par la loi provinciale et les règlements selon les trois critères établis :

- Valeur conceptuelle ou physique
- Valeur historique ou associative
- Valeur contextuelle

Nous vous soumettons les commentaires suivants :

a) Valeur conceptuelle ou physique

Pour ce qui est du site et des bâtiments originaux, il est important de noter que le presbytère et les salles communautaires originaux ont déjà été démolis et qu'une grande partie du terrain sur lequel ils avaient été construits a déjà été vendu.

Suite à des grands travaux de rénovation effectués dans l'église dans les années 1960 et 1990, il reste très peu de l'aménagement et du décor intérieur original. Le maître-autel a été enlevé, un mur complet a été érigé dans le sanctuaire et le plancher du sanctuaire a été refait. Ces transformations majeures apportées au sanctuaire ont été fait dans le but d'adapter ce bâtiment aux grands changements liturgiques qui se sont produits dans l'Église à partir des années 1960.

L'intérieur de l'église a été repeint à deux reprises dans les quarante dernières années, en utilisant, à chaque fois, un blanc cassé orné de beige ou de couleur or. Les fenêtres sont faites de vitres assez simples – certaines sont colorées – afin de laisser entrer la lumière naturelle. L'apparence et les cadres des fenêtres nous permettent de croire qu'elles datent du temps de la construction de l'église en 1908. Ces fenêtres auraient besoin de grands travaux de réfection si elles conservées. La toiture a été refaite en métal en 1990.

Quant à son apparence extérieure, cette église a une architecture assez simple – comme la plupart des églises catholiques de la région -, hormis le clocher. Les rénovations effectuées dans les années 1960 comprennent des travaux de revêtement des murs extérieurs en briques; les briques neuves ont été peinturées rouge foncé. Si on compare cet édifice aux autres églises catholiques qui se trouvent dans le voisinage – l'église Sainte-Anne, l'ancienne église St. Brigid ou la cathédrale Notre-Dame – l'église Saint-Charles n'a pas une structure remarquable.

Il y eut également deux autres ajouts importants à cette église : en 1989, la construction d'un presbytère, des bureaux et une sacristie du côté est ; en 1992, la construction d'un espace pour permettre l'installation d'un ascenseur du côté sud.

b) Valeur historique ou associative

Il a déjà été question du rôle qu'a joué un illustre citoyen d'Ottawa – John Coltrin Keefer. L'Archidiocèse d'Ottawa, de même que ses diverses paroisses, demeurent toujours très reconnaissants envers chacun de ses bienfaiteurs. M. Keefer s'est montré fort généreux alors qu'il a fait un don du terrain sur lequel l'église Saint-Charles a été construite. Toutefois, il n'y a pas d'indices qui nous permettraient de croire qu'il ait participé de quelque façon à la planification ou à la construction de l'église ou de son presbytère. Les données historiques nous permettent cependant de constater que M. Keefer, grâce en partie à des mariages successifs avec des filles de Thomas McKay, a été le principal promoteur de Rockcliffe Park et de New Edinburgh. Il est intéressant de noter également que la Rockcliffe Manor House, qui a servi de maison à la famille Keefer/McKay, pendant plusieurs générations appartient maintenant au Saint Siège (Vatican) et sert de résidence au nonce apostolique (l'ambassadeur du Vatican) au Canada. Il n'y a plus de lien entre la famille Keefer et le terrain de l'église Saint-Charles – le tout a été réglé (Quit Claim Deed) en 1925.

Cette propriété a des liens avec la communauté catholique francophone. Or, c'est justement cette communauté qui, après une étude et une mûre réflexion, et un processus de prise de décision parfois assez laborieux, a demandé à l'archevêque d'approuver la vente de cette propriété.

Une grande partie de l'histoire de cette paroisse tourne à l'entour de la personne de l'abbé François-Xavier Barrette qui y exerce son ministère pendant près de cinquante ans. Mgr Barrette a été un curé des plus remarquables parmi toute une génération de curés francophones très remarquables qui construisaient des églises, des presbytères et autres bâtiments de toutes sortes. Il a réussi à établir une communauté vivante à la paroisse Saint-Charles. Mais même lui a été incapable de freiner le changement démographique qui s'est amorcé, y compris le départ des francophones vers les banlieues et vers Gatineau/Hull. Les dossiers paroissiaux et diocésains nous permettent de constater qu'il a été nécessaire d'effectuer d'importants travaux de rénovation à l'église Saint-Charles à peine quelques années après le départ de Mgr Barrette. L'espace d'une génération plus tard, le presbytère, ainsi que les salles paroissiale et communautaire ont été démolies. Une grande partie du terrain sur lequel se situaient ces structures ont été vendu.

Pour ce qui est du rôle primordial de Mgr Barrette dans la formation et le développement de *l'Ordre de Jacques Cartier*, il est important de se rappeler que cette société secrète a servi un but particulier pour un temps assez court. Moins de dix ans après le décès de Mgr Barrette, les tensions qui existaient déjà au sein de *l'Ordre* se sont accentuées et ont mené à sa dissolution et à sa disparition.

Durant sa vie, Mgr Barrette a été fêté à plusieurs reprises par ses paroissiens et paroissiennes, notamment à l'occasion de l'anniversaire d'argent et d'or de son ordination – il s'agissait de moments de reconnaissances bien méritées. Ses funérailles ont constitué un événement majeur dans la vie de la paroisse et de l'Archidiocèse. Cela dit, nous croyons qu'il est juste de dire que le fait d'avoir nommé la rue Barrette en son honneur et d'avoir orné un mur – au coin des rues Marier et Barrette - d'une image de sa personne peinte en trompe-l'œil en compagnie de Zouaves pontificaux, sont autant de gestes bien mérités et suffisants pour faire honneur à ce curé remarquable.

C'est peut-être paradoxe dans le fait que les fonds provenant de la vente de l'église Saint-Charles serviront à la population catholique francophone, plus particulièrement de Vanier. Ne s'agit-il pas là des mêmes objectifs qu'étaient au cœur du ministère et de la vie de Mgr Barrette?

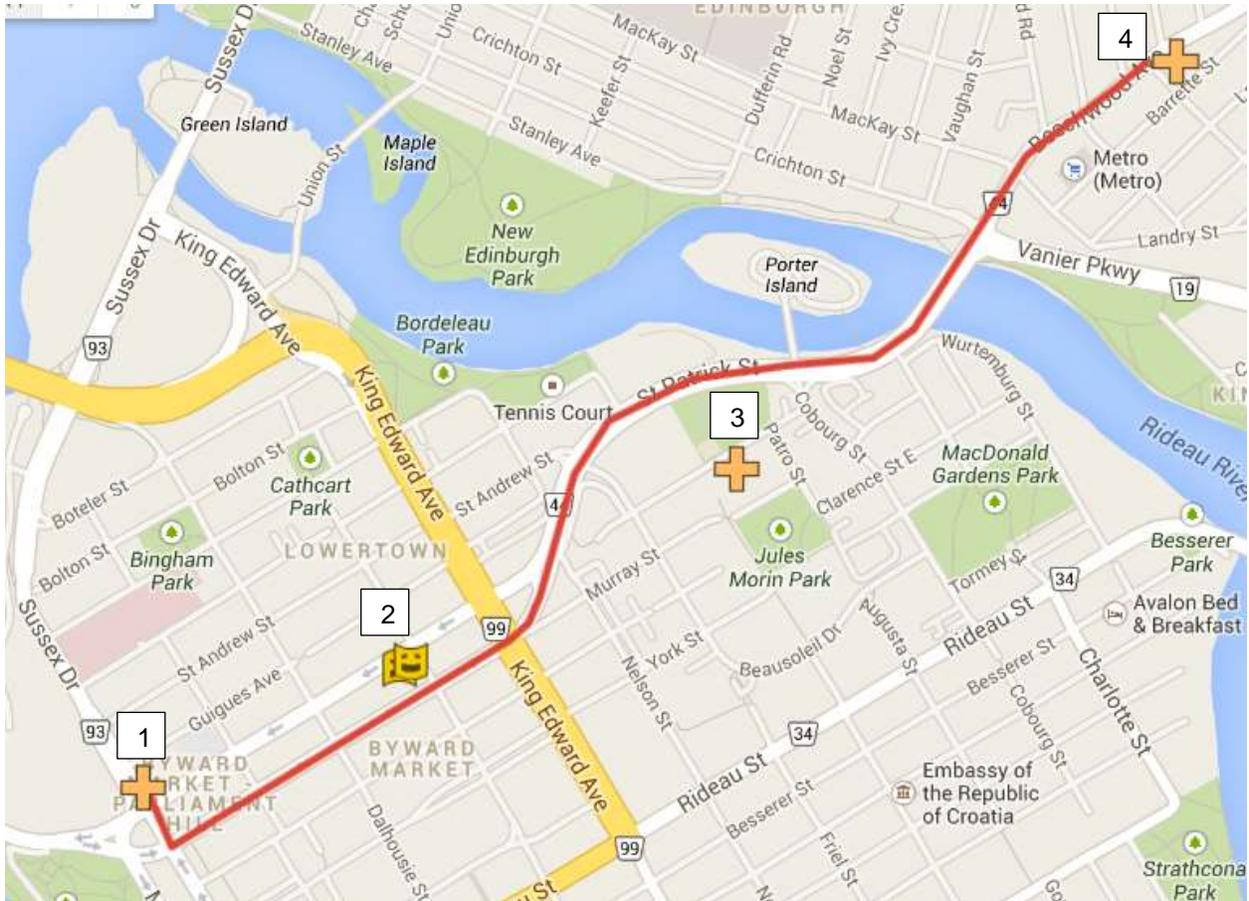
c) Valeur contextuelle

En considérant la valeur contextuelle du site de l'église Saint-Charles, nous croyons qu'il peut y avoir une certaine convergence entre notre position et celle de beaucoup de personnes dans la communauté civile. Comme nous le disions ci-dessus, dans la section qui porte sur l'histoire récente de la paroisse, depuis le mois de mai 2010, le leadership de la paroisse a reçu et a étudié deux propositions sérieuses venues de

deux entrepreneurs intéressés à redonner vie au site. Les deux projets proposaient la démolition de l'église actuelle pour faire place à un édifice à usages multiples qui comprendrait une nouvelle église plus petite, des salles de réunions, des bureaux paroissiaux et une résidence pour le curé. Dans les deux cas, on proposait maintenir les principaux éléments du clocher et de le disposer de manière à maintenir sa place dans le paysage de la rue Beechwood. Les deux projets proposaient de construire un nouveau Saint-Charles qui serait au cœur d'une communauté paroissiale renouvelée, tout en permettant à la nouvelle structure de servir de point de rassemblement pour les communautés adjacentes à la rue Beechwood. Nous ne sommes toutefois pas en faveur d'une désignation patrimoniale qui soit restrictif au redéveloppement créatif de ce site.

10. Annexes

- a) Localisation sur la carte (ouest à l'est): ① Basilique-Cathédrale Notre-Dame ② St. Brigid's Centre for the Arts ③ Église Ste-Anne ④ Église St-Charles (distance: 2,5 kilomètres)



**Pasteur dévoué de la paroisse
St-Charles d'Ottawa**

HOMMAGES ET VŒUX SINCÈRES
au pasteur de la paroisse St-Charles
Mgr François-Xavier Barrette, P.D.
à l'occasion de son
JUBILÉ D'ORDINATION

J.-Arthur Dubé
Lecteur

**LES RELIGIEUSES ET LES BÉNÉVOLES
PENSIONNAIRES**
DU
FOYER ST-MICHEL
ont l'honneur de présenter leurs hommages et leurs vœux
à leur pasteur
Mgr F.-X. BARRETTE, Prêtre de St. Charles
à l'occasion de son 50^{ème} anniversaire

RESPECTUEUX HOMMAGES
à
Mgr F. X. Barrette, P.D.
à l'occasion de son
JUBILÉ D'ORDINATION

D. Grandmaitre
Lecteur

LES CHANOÏNES DE MONTRÉAL, EASTYVILL



**LE JUBILAIRE
Mgr F. X. BARRETTE, P. D.**

SAINT-CHARLES - VANITÉ, D'ici, samedi 12 octobre 1955
F82/2/3.46

Curé depuis 1912

La biogénéralité de Mgr Barrette, mathématicien renommé, n'est pas un fait qui s'est imposé à lui. Elle est le résultat de son caractère et de son éducation. Les qualités de son caractère ont été développées par son père, Mgr Barrette, évêque de Saint-Charles, et par son oncle, Mgr Barrette, évêque de Saint-Charles d'Ottawa.

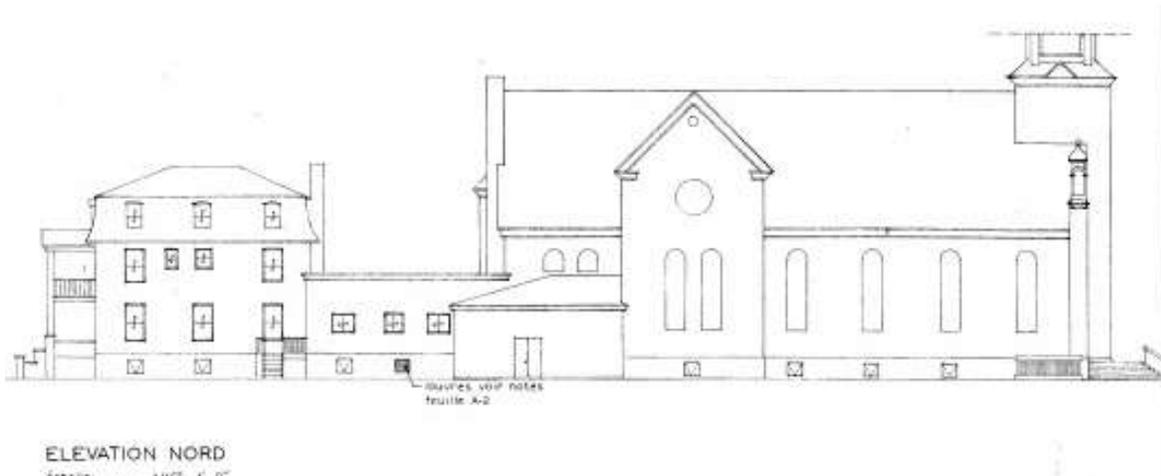
Les qualités de son éducation ont été développées par son père, Mgr Barrette, évêque de Saint-Charles, et par son oncle, Mgr Barrette, évêque de Saint-Charles d'Ottawa.

Mgr Barrette est un homme de bien, un homme de Dieu, un homme de son époque. Il est un homme de bien, un homme de Dieu, un homme de son époque.

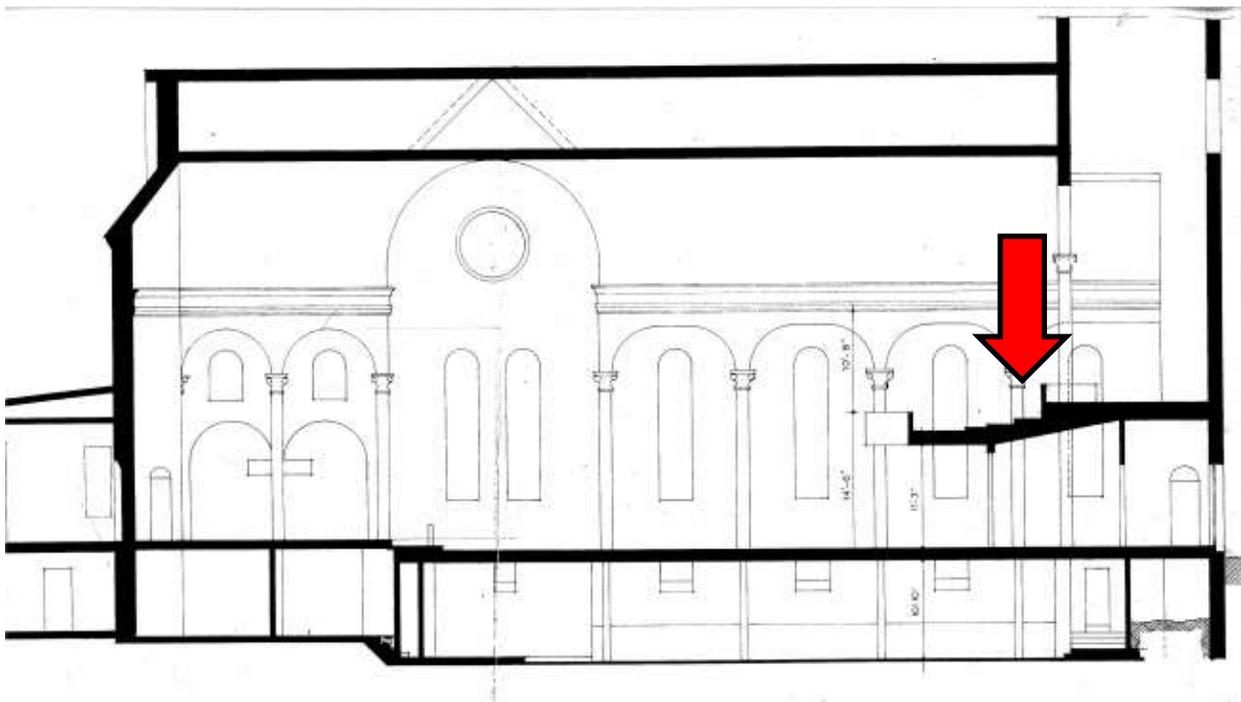
Mgr Barrette est un homme de bien, un homme de Dieu, un homme de son époque. Il est un homme de bien, un homme de Dieu, un homme de son époque.

c) Plans préparés par des architectes, actuels – 1969

Côté nord (avenue Beechwood) montrant l'église, la sacristie et le presbytère



Plan intérieur montrant le jubé enlevé



Journal 23/7/77



St. Charles Church

by Marion G. Rogers

When the large Roman Catholic Church of St. Charles on Barrette Street and Beechwood Avenue, Vanier, was built, the district was known as Clarkstown, and the property was donated by a Protestant. It was part of the very extensive Keefer estate and was given by Thomas Coltrin Keefer, an early resident of what's now the Village of Rockcliffe. He was the first owner and resident of Manor House.

That was back in 1908. Likely established from an older parish on the Montreal Road, the church, surprisingly took only six months to build, though it seems that the interior was not finished until 1917.

The benediction or

blessing was conferred in December 1908 by Bishop Duhamel.

It was the next year, in 1909, that the church got its first bell. What happened to the bell isn't recorded, only that it was "broken" and a new bell installed. The blessing of it took place in July 1915.

In May of 1913, the rectory was built and is joined to the church.

Building and rebuilding seems to have been important in the life of the church. One record says there were galleries at the back and in the two transepts. There is also a note that in 1918 the gallery was enlarged. Perhaps the ones in the transepts were added then.

The hall, begun in 1910, is separated from the church by a large parking lot.

The rector, Rev. Jean Gratton, says there have been only four priests stationed at St. Charles Church over the years — the founder, Rev. Louis Fillaudeau, who was there until 1912; Msgr. F. X. Barrette, from 1912 to 1962, and Canon Alfred Boyer, from 1962 to 1975. Father Gratton arrived in 1975.

In 1969 the church building underwent great renovations. Outside it was rebricked and painted. Inside the galleries were removed as was the high altar, and the whole interior was redecorated and modernized.

At that time a Baldwin electric organ was purchased and installed at the front of the church. There are three choirs, senior, intermediate and junior.

Of Roman type architecture, with large pillars and arched ceilings, the decor is now all white.

There are entrances from each of three streets. The main door faces Barrette Street and opens into a narthex where a door

through a partly glass partition takes one to the church nave. It, as well as the sanctuary is covered with rust colored indoor-outdoor carpet.

The large modern sanctuary is completely open and moved forward. New pews have been installed in both transepts and in the area where the high altar used to be, all facing the sanctuary and modern free standing altar.

This summer it was found that a renewal job had to be done on the spire. A new addition there is a large lighted cross.

The first basement hall under the church is still a busy place and has a modern kitchen and other smaller rooms.

(Copyright, 1977: by Marion G. Rogers)

Church advertising
deadlines
every Wednesday
at noon

e) *Photos montrant les salles de la paroisse – 1980*



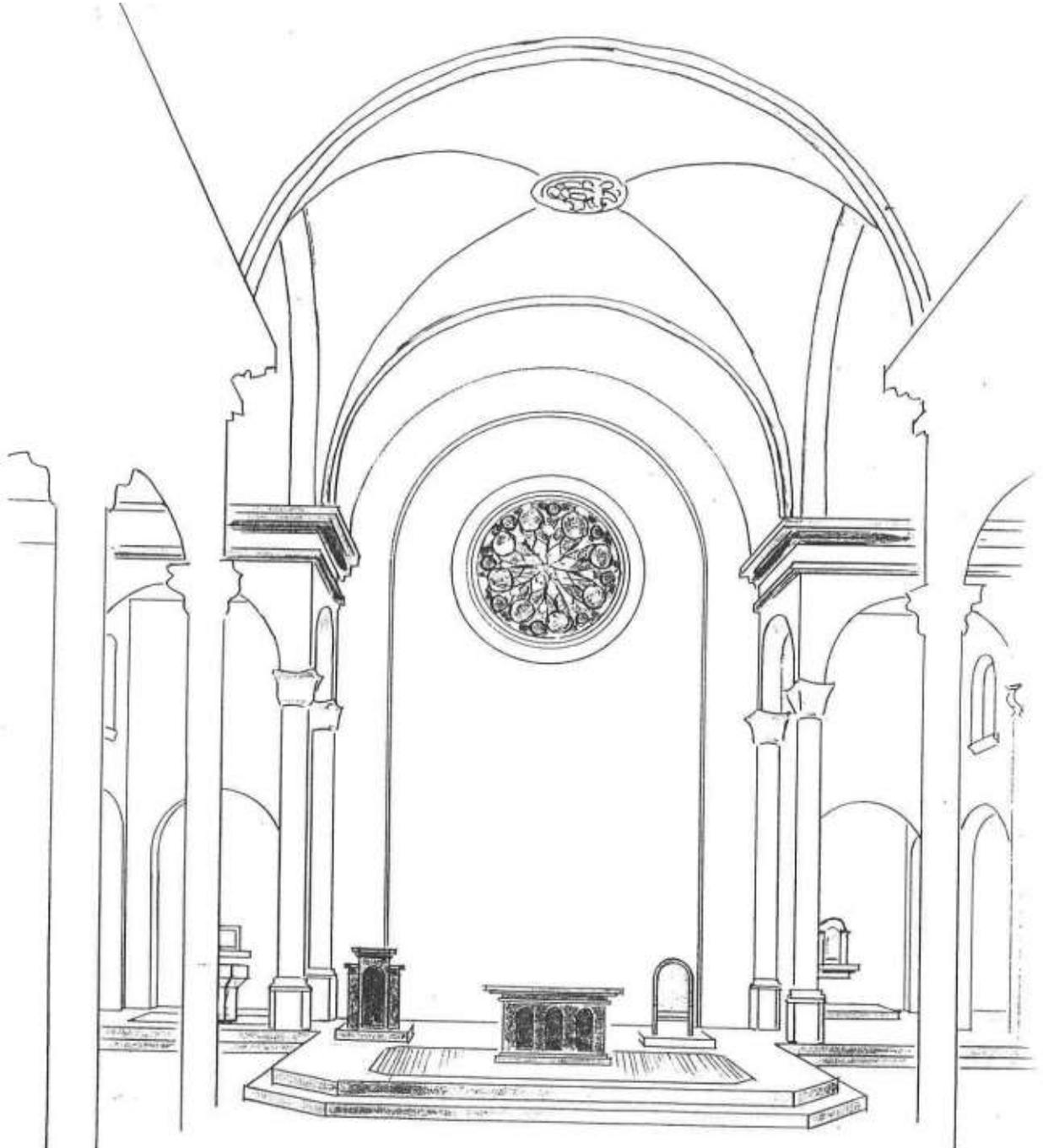
f) Lot vendu à l'est de la propriété de l'église – un centre commercial y est construit - 1988

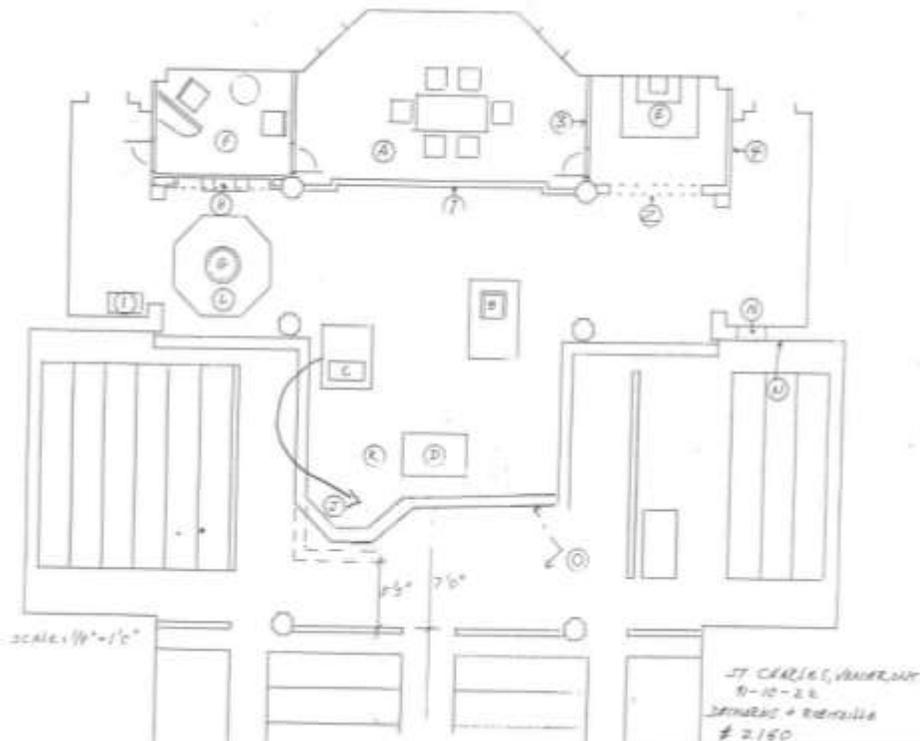


g) Construction d'un nouveau presbytère au côté est – 1989



h) Modifications du sanctuaire avec la construction d'un mur – 1991/1992





Paroisse St-Charles
Vanier, Ont.

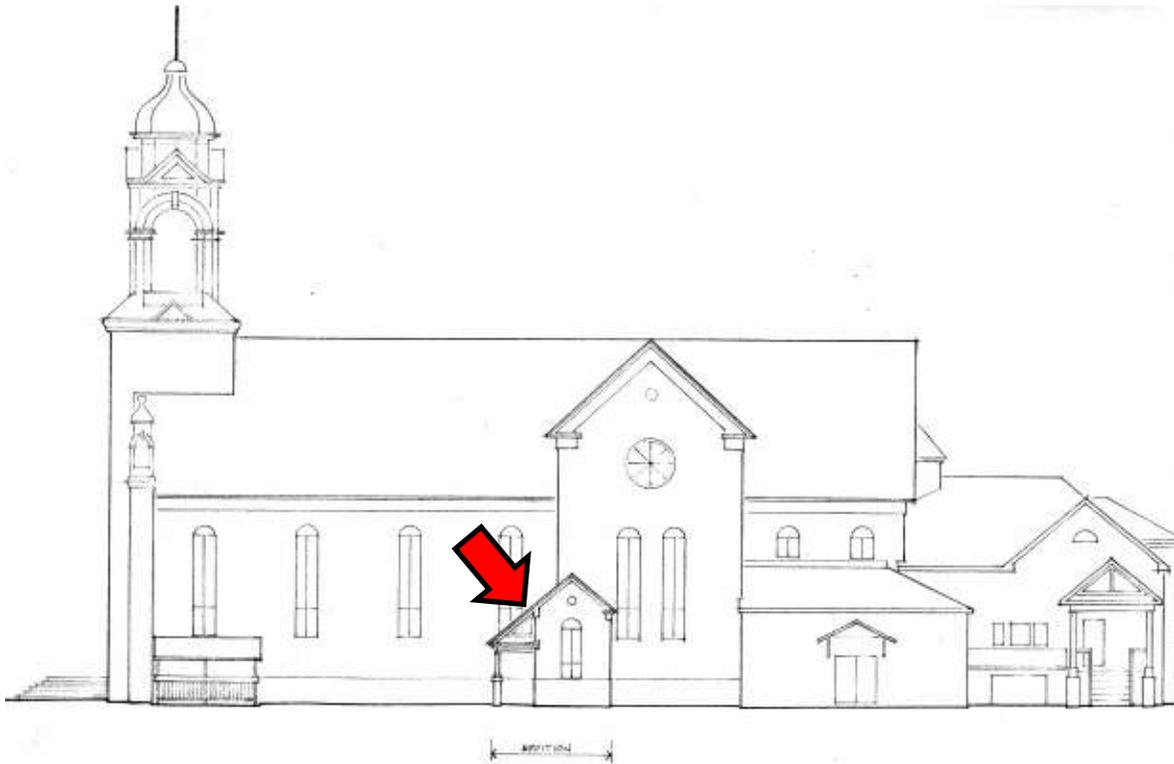
Le 23 octobre 1991

MODIFICATIONS PROPOSEES

- 1) Elever un mur au niveau de la première colonne (devant l'abside) du plancher jusqu'à la voufe, en incorporant une arche fermée peu profonde à l'ouverture. Au centre du panneau, il y a un espace d'approx. 8' Ø pour une rosace en vitrail.
- 2) Elever des murs dans la nef au niveau de la première colonne, du plancher jusqu'au plafond, en incorporant d'un côté une arche ouverte donnant accès à la chapelle eucharistique et une arche fermée du côté de la chapelle de la réconciliation.
- 3) Elever des murs du plancher jusqu'à la corniche, entre le mur extérieur avant et la le colonne.
- 4) Elever des murs pour fermer la le voufe dans les murs du lanterneau.

-
- A - Sacristie/salle de conférence (approx. 325 Pi.²)
 - B - Fauteuil du président
 - C - Ambon
 - D - Autel
 - E - Tabernacle
 - F - Chapelle de réconciliation
 - G - Fonds Baptismaux
 - H - Placard pour saintes-huiles
 - I - Crédence
 - J - Modification de la plateforme du sanctuaire pour augmenter l'espace de 5'5 à 7' entre le le banc et les marches.
 - K - Plancher de bois dur entourant l'autel
 - L - Tuiles en céramique pour former le plancher du baptistère
 - M - Fermer l'ouverture du mur à la place autrefois réservé au tabernacle
 - N - Croix de bois à être placée au dessus de la partition en vitre à l'entrée de l'église pour créer un effet de "jubé"
 - O - Nouveau tapis (approx. 640 verges²) vestibule non compris (37 verges²)

i) Ajout d'un ascenseur au côté sud – 1992



j) Photos montrant le terrain & les bâtiments actuels – extérieur – Septembre 2013



Côté sud - St-Charles & Barrette



Côté ouest – rue St-Charles



Côté nord - St-Charles & Beechwood



Côté nord – avenue Beechwood

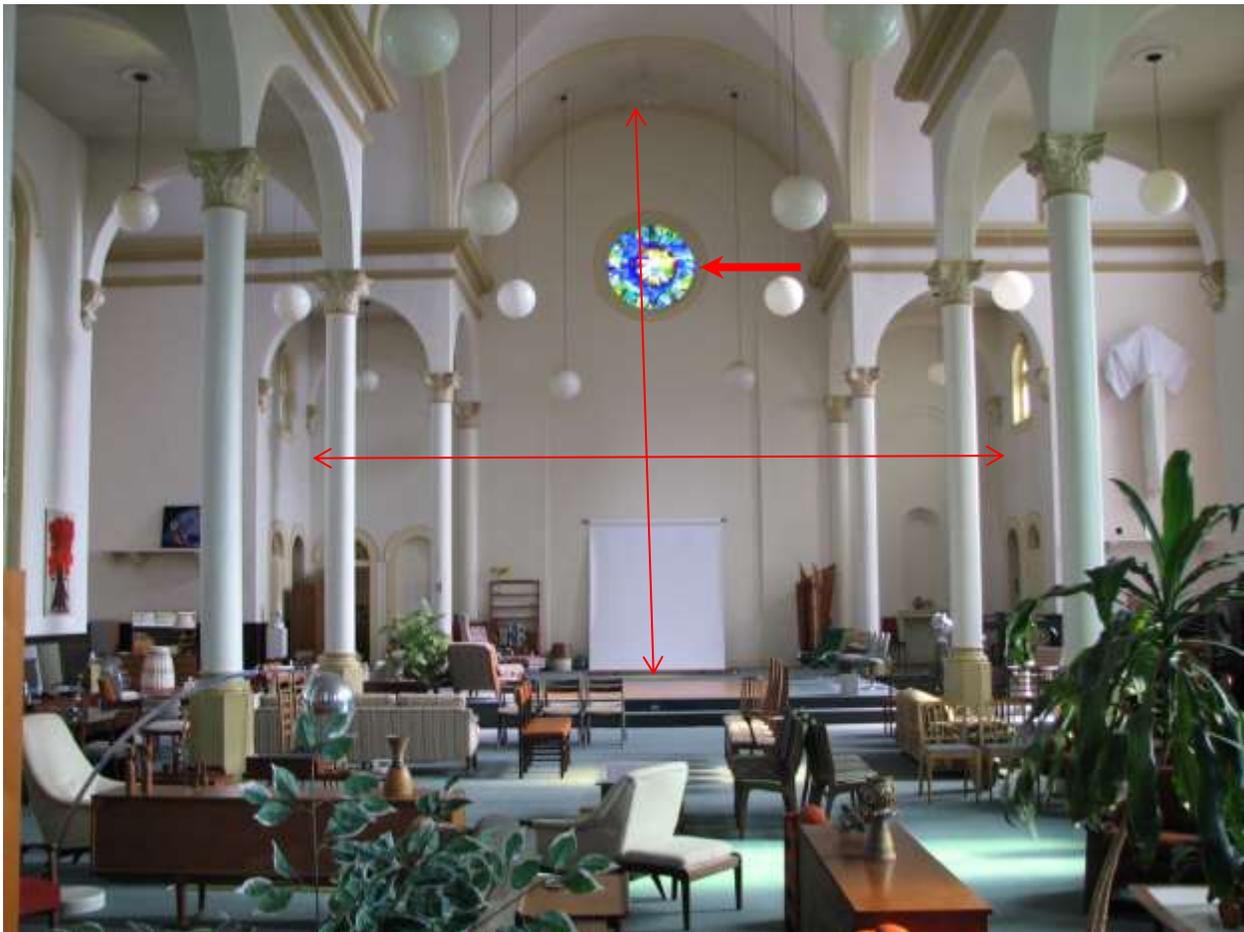


Côté sud-est - Barrette & Marier



Côté sud – rue Barrette

k) Photos montrant l'édifice actuel – l'intérieur de l'église – Septembre 2013



Vue de la nef et du sanctuaire à partir de l'entrée – les flèches indiquent le mur et le vitrail intérieur construits en 1992



Entrée de l'ascenseur – côté sud



Fenêtres au-dessus de l'entrée principale



Fenêtre – transept nord

l) Peinture murale de Mgr Barrette – avenue Marie, entre l’avenue Beechwood et la rue Barrette

